

Jacqueline Gilbert, femme au foyer et femme d'affaires

Par Charlotte Gilbert Delisle

Jacqueline était la 10^e des 13 enfants d'Alphonse Gilbert et d'Emma Couture. Durant son enfance et sa jeunesse, elle participait aux travaux de la ferme, particulièrement pour la récolte du foin et les cultures maraîchères. Comme ses six sœurs, elle participait aux travaux ménagers et à la préparation des repas.

Jacqueline devait marcher 2 milles, soir et matin, pour aller au couvent, pas surprenant qu'elle n'aimait pas particulièrement l'école.

Ma mère et mes tantes m'ont souvent raconté, que durant l'été, la parenté de la ville se faisait un plaisir de venir passer le dimanche à la campagne et qu'elles voyaient tous leurs efforts culinaires disparaître en quelques heures. Alors que ses sœurs se trouvaient des emplois durant l'hiver, Jacqueline préférait rester à la maison pour seconder sa mère.

À cette époque, un garçon devait être très brave pour oser fréquenter une des filles d'Alphonse, elles étaient très fières et très moqueuses et ne se privaient pas pour se taquiner les unes les autres à propos de leurs cavaliers.

Le premier amour de Jacqueline s'appelait Dominique. Ils ont dû interrompre leurs fréquentations, car il était sans travail et a dû s'exiler à Montréal. Elle a ensuite rencontré son futur mari, André.



André Delisle et Jacqueline Gilbert, 9 juin 1945

Elle s'est mariée le 9 juin 1945 et a été vivre sur la ferme familiale des Delisle à Cap-Santé où elle secondait son mari, entre autres pour la traite des vaches ce qu'elle n'avait jamais fait sur la ferme familiale à Saint-

Augustin, car c'était la tâche de ses frères. En 1946, elle donne naissance à un bébé malformé qui meurt à la naissance. Les 2 années suivantes, elle met au monde 2 filles, à 13 mois d'intervalle.

Vers 1950, son mari apprend qu'il souffre d'insuffisance cardiaque. Il vend sa ferme. Au début de mai, la famille déménage à Saint-Augustin sur la route 138, à 1 kilomètre de la ferme familiale des Gilbert. Jacqueline et André ouvrent un dépanneur et une station d'essence. De plus, mon père vend des instruments aratoires.

Jacqueline donne naissance à une autre fille le 10 mai 1951. Trois mois plus tard, son mari fait une rechute, il est hospitalisé et décède le 19 septembre 1951 à l'âge de 31 ans.

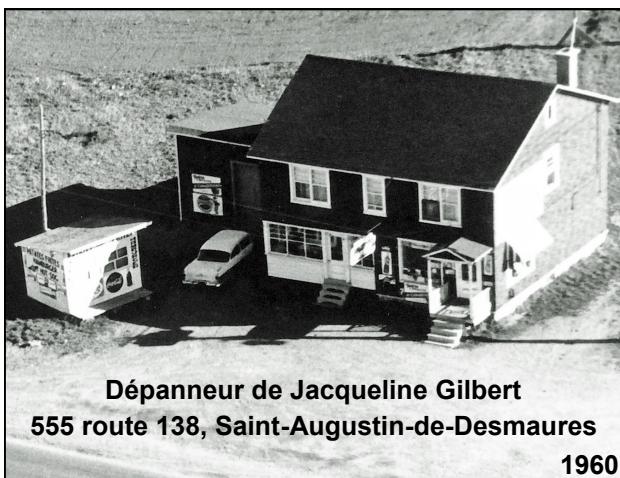


Jacqueline et ses deux filles, Huguette et Charlotte

Pour faire vivre sa famille, ma mère continue à opérer le dépanneur tout en élevant ses 3 filles. Elle doit aussi faire vivre sa belle-mère qui habite avec elle. Heureusement, sa belle-sœur Louise, qui est très proche d'elle, vient après quelques mois chercher sa mère et l'amène vivre chez elle.

Entre temps, ma mère s'est départie de la station d'essence, car en ce temps-là, les automobilistes qui manquaient d'essence ne se gênaient pas pour réveiller les propriétaires même en pleine nuit. Pendant les années de veuvage de ma mère, mon oncle Raymond, qui exerçait le métier de colporteur, venait coucher à la maison, car nous vivions en pleine campagne et les voisins étaient éloignés.

Quand ma sœur Huguette et moi avons commencé notre primaire, les écoles de rang existaient encore. La plus proche se situait à environ 1 kilomètre de chez nous



et il n'y avait aucune habitation entre notre maison et l'école. Nous habitions directement sur la route 138 qui reliait Québec à Montréal. La route était très achalandée, car les autoroutes n'étaient pas encore construites. De plus, il n'y avait qu'un professeur pour 7 classes. Ma mère a donc préféré nous envoyer étudier au couvent.

Matin et soir, nous prenions l'autobus de la municipalité pour nous rendre à l'école. Dès l'âge de 8 ans, ma sœur aînée faisait les commissions pour ma mère sur l'heure du dîner, entre autres à la caisse populaire qui était située juste en face du couvent.

Ma mère est restée veuve durant 4 ans et comme elle était belle et qu'elle possédait une maison, elle a reçu plusieurs demandes en mariage et cela directement au magasin, car elle ne sortait pratiquement jamais. Elle ouvrait le dépanneur dès son réveil, 7 jours sur 7 et le fermait juste avant de se coucher. Je me souviens de l'avoir entendu nous raconter qu'un homme de la paroisse, à qui elle n'avait jamais parlé, s'est présenté un beau jour et l'a demandé en mariage sans préambule.

C'est d'ailleurs au dépanneur, que Roland Filion fréquentait tous les soirs, que mon beau-père a fait secrètement sa cour. Pour la vente de ses légumes, il allait régulièrement à Québec et il se portait volontaire pour faire les commissions de ma mère. Comme Jacqueline refusait de retourner vivre sur une ferme, mon beau-père a vendu son exploitation agricole avant de se marier.

Roland et Jacqueline se sont unis discrètement à la Basilique de Québec, le 16 août 1955. Roland s'est trouvé un emploi dans une épicerie de la Haute-Ville. Il travaillait 6 jours par semaine et ma mère a continué de s'occuper du dépanneur dans la journée. Mon beau-père prenait la relève à son retour du travail.



Intérieur du dépanneur, Huguette, Denise et Charlotte
Vers 1954

Trois autres enfants sont venus agrandir la famille au cours des 5 années suivantes, 2 filles et un garçon. Ma mère était une femme exceptionnelle : excellente cuisinière, couturière, bricoleuse. Elle parvenait à tenir sa maison d'une façon impeccable, malgré les nombreuses heures qu'elle devait consacrer à ses enfants et aux clients du dépanneur. Ce n'était pas rare qu'un client reste jaser une heure après avoir acheté du tabac.

Ma mère était très autonome et très forte physiquement. Quand la marchandise pour le dépanneur était livrée le vendredi, elle remplissait les étagères et ensuite descendait des caisses complètes de conserves à la cave.

Dans les années 60, les jeunes n'avaient pas tous des automobiles et le dépanneur était le rendez-vous de la jeunesse du coin. Chaque hiver, mon beau-père construisait avec leur aide une grande patinoire à l'arrière de la maison. Il organisait même des compétitions avec les jeunes du grand village. Mon beau-père s'assurait qu'il n'y ait pas de bagarre et protégeait les plus petits.



Durant le temps des fêtes et le samedi après-midi, c'étaient les adolescents du coin qui venaient patiner. Comme les filles

étaient minoritaires, nous avons passé beaucoup d'après-midi à jouer au hockey avec les garçons. Le soir, nous laissions la patinoire aux grands. L'été, mon beau-père organisait des parties de baseball. Et ma mère, patiemment, endurait tout ce remue-ménage dans son dépanneur.

Dans les années 60, mes parents ont fait construire un casse-croûte. Pendant une dizaine d'années, mes sœurs Huguette, Denise et moi avons tenu ce casse-croûte, tous les étés. C'était une autre source de revenus pour la famille. La journée la plus achalandée pour les deux commerces était le dimanche, car les grands marchés d'alimentation qui avaient des employés ne pouvaient ouvrir ce jour-là. Après la fermeture du casse-croûte au début des années 70, mon beau-père s'est mis au jardinage et ma mère aux conserves.

Ma mère était la bricoleuse de la famille, elle se réservait la peinture et même la pose des prélarts où elle excellait. C'est elle qui nous a appris le tricot, la couture, et qui nous a initiés très tôt aux travaux de peinture, car mon beau-père n'était pas très minutieux.

Mes parents nous ont toujours encouragés à poursuivre nos études supérieures et ma mère s'est souvent privée pour nous durant cette période. Maman disait toujours à ses filles, d'étudier, que cela ferait d'elle des femmes indépendantes.

Quand les 3 aînées de la famille ont commencé à travailler, la vie de ma mère est devenue plus facile. Elle n'a fermé le dépanneur qu'une année après que mon beau-père eut pris sa retraite. Un cancer fulgurant l'a emportée en 2000, à l'âge de 79 ans, 5 mois après le décès de son mari.

Parfois, on pense que les femmes de ma génération furent les premières à entrer sur le marché du travail, mais en réfléchissant bien, on se rend compte que plusieurs femmes mariées de la génération de ma mère, nous ont ouvert le chemin en créant une petite entreprise qui leur permettait d'aider à élever leur famille nombreuse, tout en étant femme au foyer.